

Chapitre premier

L'aspiration de l'homme

Elle suit jusqu'au but de celles qui passent au-delà, elle est la première dans la succession éternelle des aurores qui viennent. — Elle s'élargit, faisant surgir l'être vivant, éveillant quelqu'un qui était mort... — Quelle est son ampleur quand elle s'harmonise avec les aurores qui déjà ont fini de luire et celles qui maintenant doivent luire? Elle désire les matins passés et accomplit leur lumière; devant elle projetant son illumination, elle entre en communion avec les autres qui doivent venir.

Kusta ANGIRASA,
Rig-Véda, I, 113, 8 et 10.

Triples sont les naissances suprêmes de cette force divine qui est dans le monde, elles sont vraies, elles sont désirables; là il se meut, amplement manifeste au sein de l'Infini; là il brille, pur, lumineux, accomplissant... Ce qui dans les mortels est immortel et possède la vérité est un dieu ferme en nous, énergie s'exerçant en nos pouvoirs divins... Sois exaltée, ô Force, perce tous les voiles, manifeste en nous les choses du Divin.

VAMADEVA,
Rig-Véda, IV, I, 7; 2, 1; 4, 5.

La première préoccupation de l'homme dès que s'éveille sa pensée, et, semble-t-il, sa préoccupation inévitable et ultime — car elle survit aux plus longues périodes de scepticisme et revient après chaque exil — est aussi la plus haute que puisse concevoir sa pensée. Elle se manifeste dans la divination du Divin,

dans l'élan vers la perfection, dans la recherche de la Vérité pure et de la Béatitude sans mélange, dans le sentiment d'une immortalité secrète. Les aurores anciennes de la connaissance humaine nous ont laissé leur témoignage de cette aspiration constante ; nous voyons aujourd'hui une humanité rassasiée, mais non pas satisfaite, par son analyse victorieuse des aspects extérieurs de la Nature, se préparer à retourner à ses aspirations premières. La formule primitive de la Sagesse promet d'en être aussi l'ultime : Dieu, Lumière, Liberté, Immortalité.

Ces idéals persistants de la race viennent à la fois contredire son expérience normale et affirmer des expériences plus hautes et plus profondes qui ne sont point normales pour l'humanité et ne peuvent être atteintes, dans l'intégralité de leur structure, que par un effort individuel révolutionnaire ou une progression générale évolutive. Connaître, posséder et être l'Être divin dans une conscience animale et égoïste, transmuier notre mentalité physique, de demi-jour ou de ténèbres, en la plénitude d'une illumination supramentale, édifier la paix et une félicité existant en soi là où ne règne que la tension de satisfactions éphémères assiégées par la douleur physique et la souffrance émotive, instaurer une liberté infinie en un monde qui se présente comme un ensemble de nécessités mécaniques, découvrir et réaliser la vie immortelle en un corps sujet à la mort et à un incessant changement — voilà ce qui nous est offert comme la manifestation de Dieu dans la Matière et comme le but de la Nature dans son évolution terrestre. Pour l'intellect matériel ordinaire qui voit dans son actuelle organisation de conscience la limite de ses possibilités, la contradiction flagrante entre les idéals non-réalisés et le fait réalisé est un argument concluant contre leur validité. Mais si nous envisageons plus délibérément le mécanisme du monde, cette opposition apparaît plutôt comme un élément de la méthode la plus profonde de la Nature, comme le sceau de sa sanction la plus entière.

Car tous les problèmes de l'existence sont

essentiellement problèmes d'harmonie. Ils prennent naissance dans la perception d'un discord non résolu et l'intuition d'un accord, d'une unité non encore dévoilée. Ce qui est pratique et le plus animal en l'homme peut se contenter d'un discord non résolu, mais non pas son esprit pleinement éveillé ; et le plus souvent même les éléments pratiques en l'homme n'échappent à ce qui est une nécessité générale qu'en refusant d'admettre le problème, ou en acceptant un compromis grossier, utilitaire et dépourvu de toute lumière. Par essence, en effet, toute la Nature recherche une harmonie, aussi bien la vie et la matière dans leur sphère propre que le mental dans l'ordonnance de ses perceptions. Plus grands sont le désordre apparent de matériaux offerts ou l'apparente hétérogénéité, voire même l'opposition irréductible des éléments à utiliser, plus forte est l'impulsion, et elle conduit vers un ordre plus subtil et plus puissant que n'en saurait normalement produire une tentative moins ardue. Mettre en accord la Vie active avec une matière première de forme où la condition de l'activité elle-même semble être l'inertie, est un problème d'opposés que la Nature a résolu et cherche à toujours mieux résoudre dans des cas toujours plus complexes ; car la solution parfaite en serait l'immortalité matérielle d'un corps animal pleinement organisé supportant le mental. Mettre en accord le mental conscient et la volonté consciente avec une forme et une vie qui en elles-mêmes ne sont pas manifestement conscientes de soi, qui sont tout au plus capables d'une volonté mécanique ou subconsciente, est un autre problème d'opposés dans lequel elle a obtenu d'étonnants résultats et vise toujours à de plus hauts prodiges : le miracle dernier en serait, en effet, une conscience animale qui ne chercherait plus la Vérité et la Lumière, mais les posséderait avec l'omnipotence effective résultant de la possession d'une connaissance directe achevée. Aussi l'élan qui soulève l'homme vers l'accord d'opposés encore plus hauts n'est-il pas seulement rationnel en soi, il est le seul aboutissement logique d'une règle et d'un effort qui semblent être une méthode fondamentale

de la Nature et le sens même de sa poursuite universelle.

Nous parlons de l'« évolution » de la Vie dans la Matière, de l'« évolution » du Mental dans la Matière ; mais ce n'est là qu'un mot qui désigne le phénomène sans l'expliquer. Car il semble n'y avoir aucune raison pour que la Vie provienne d'éléments matériels, pour que le Mental provienne de la forme vivante, si l'on n'accepte la thèse védantique que la Vie est déjà involuée dans la Matière, et le Mental dans la Vie, parce qu'en essence la Matière est une forme voilée de la Vie, la Vie une forme voilée de la Conscience. Il semble alors ne guère y avoir d'objection à avancer d'un pas encore dans cette série et à admettre que la conscience mentale puisse n'être elle-même qu'une forme et un voile d'états supérieurs qui sont au-delà du Mental. En ce cas, l'invincible élan de l'homme vers Dieu, vers la Lumière, la Béatitude, la Liberté, l'Immortalité, trouve sa juste place dans la chaîne : c'est simplement l'élan impérieux par lequel la Nature cherche à évoluer au-delà du Mental, et il semble aussi naturel, aussi vrai et aussi juste que l'élan vers la Vie que la Nature a fait germer en certaines formes de la Matière, ou l'élan vers le Mental qu'elle a fait germer en certaines formes de la Vie. Dans l'un et l'autre cas, l'élan existe plus ou moins obscurément dans les différents réceptacles de la nature où se développe, en une série toujours ascendante, le pouvoir de sa volonté d'être ; dans l'un et l'autre cas, il fait apparaître graduellement — et devra à la fin faire apparaître pleinement — les organes et les facultés nécessaires. Comme l'élan vers le Mental va des réactions les plus sensibles de la Vie dans le métal et dans la plante jusqu'à sa pleine organisation dans l'homme, ainsi dans l'homme lui-même se retrouve la même série ascendante, la préparation, sinon plus, d'une vie supérieure, d'une vie divine. L'animal est un vivant laboratoire dans lequel, dit-on, la nature a élaboré l'homme. L'homme lui-même pourrait bien être un laboratoire vivant et pensant en qui, et avec la coopération consciente de qui, la nature veut élaborer le surhomme, le Dieu — ou plutôt, ne devrions-nous pas dire : manifester Dieu ?